

**Pierre PÉRON (1905-1988)**  
**L'entrée de la rue de Siam 1965**  
gouache, H. 71,5 - L. 52,5 cm



Cette gouache a été peinte par le peintre de la Marine Pierre Péron (1905-1988) depuis son appartement de la rue de l'église à Recouvrance. Depuis Vauban, les remparts du château n'ont pas subi de transformations notoires. Rive droite, la tour Tanguy du Chastel lui fait face. Elle n'est pas encore coiffée de l'actuel chapeau pointu (réalisé en 1968). Le bas de la rue de Siam témoigne des alignements de bâtiments constitutifs du quadrillage de la ville reconstruite. Désormais, les rues descendant vers la Penfeld ont été rehaussées (la rue Louis Pasteur particulièrement est plus élevée que l'ancienne Grand Rue d'une vingtaine de mètres). Le pont de Recouvrance inauguré le 18 juillet 1954 est un pont levant. Il domine ici un dragueur de mines et la nouvelle passerelle Gueydon. D'autres bateaux traduisent l'activité marine sur la Penfeld.

**Pierre PÉRON (1905-1988)**  
**La Penfeld, le château et le Grand Pont**  
gouache ; H. 69 - L. 109,5 cm



© Musée des Beaux-Arts 2006 / Brest métropole océane / mise en page Brieg Haslé

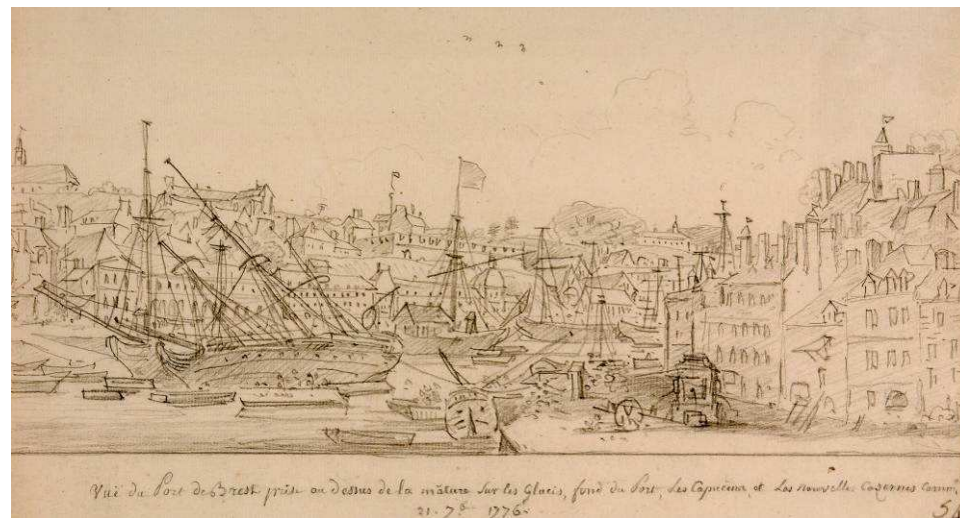
# Brest

## un parcours chronologique

### gravures, gouaches et peintures

### du musée des Beaux-Arts de Brest

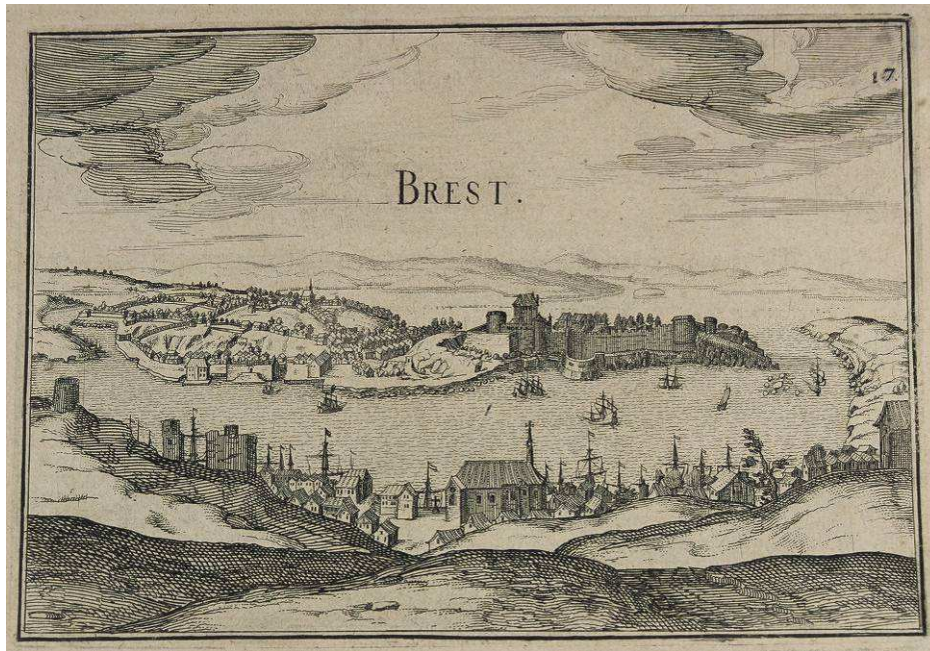
Si les premiers habitants connus de cet éperon rocheux qui domine la Penfeld furent les Romains à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, il faut attendre François I<sup>er</sup>, roi de France, pour que se construisent sur les rives de la Penfeld, entre le pied du château et la vasière de Troulan (à l'emplacement de l'actuel bassin Tourville), des bâtiments qui abritent canons, voiles et autres munitions...



Louis-François CASSAS (1756-1827), *Vue du port de Brest*, 1776, dessin au crayon noir, 2005.1.1, H. 17,5 - L. 32 cm

Textes : Gilbert Elleouet, conseiller pédagogique

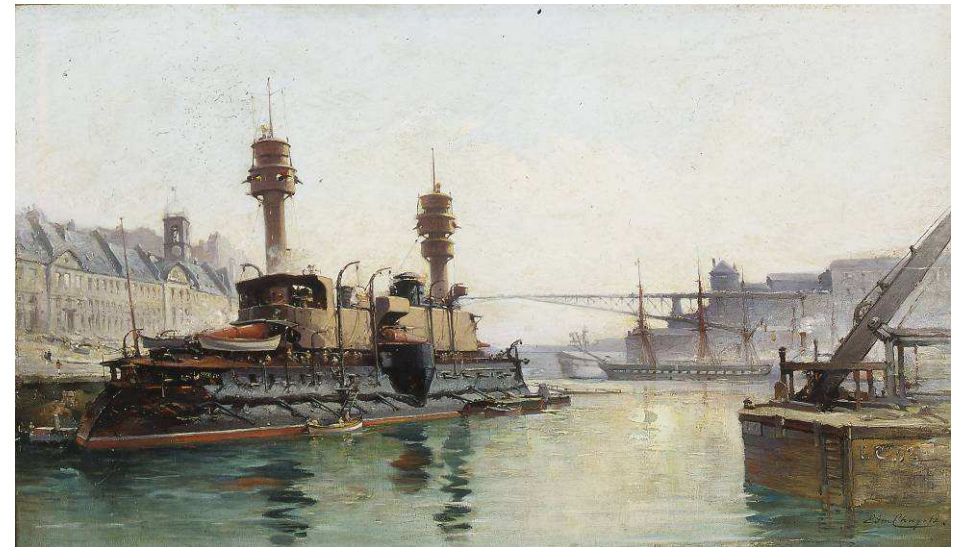
d'après Mathaus MÉRIAN  
**Brest vers 1630 XVIII<sup>ème</sup> siècle**  
eau forte, H. 20,5 - L. 30,5 cm



Cette première représentation de Brest permet de visualiser rive gauche les entrepôts construits sous François I<sup>er</sup> à ras de la Penfeld. En arrière-plan, le quartier des Sept-Saints s'est développé autour de l'église. Sur la rive droite, on perçoit la bourgade de pêcheurs organisée autour de la chapelle placée sous l'invocation de Notre-Dame de Recouvrance, c'est-à-dire de la Vierge vouée à la « recouvrance » des marins et des navires abandonnés à la fortune de mer. Fermant quasiment l'estuaire de la Penfeld, le redouté rocher de la Rose rendait très difficile les entrées et sorties de la rivière (il faudra attendre l'utilisation des cloches à plongeur dans la deuxième partie du XIX<sup>ème</sup> siècle pour dérocter ce dangereux îlot).

1631 reste la première date importante pour le port de Brest. Richelieu décide de la réunion des navires affectés en Manche et en Océan Atlantique dans trois ports : Le Havre, Brest et Brouage (aujourd'hui ensablé et à l'intérieur des terres). À Brest, des bâtiments se construisent rive gauche et rive droite : tonnellerie, corderie, forge... Le projet initié par Richelieu est poursuivi quarante années plus tard par Colbert. Le commissaire Chertemps du Seuil va présider aux travaux de l'arsenal. Les principaux édifices s'élèvent de part et d'autre de la vasière de Troulan : corderies, bâtiments aux cordages, aux goudrons, Intendance de la Marine... Il faudra toute l'ingéniosité de Vauban pour parvenir à faire construire dans la vasière de Troulan la première forme de radoub (aujourd'hui bassin Tourville).

Edmond CHAGOT (né en 1832)  
**Le cuirassé « Neptune » en Penfeld 1892**  
huile sur toile, 80.9.1, H. 41,5 - L. 71 cm



Ce tableau est significatif de la révolution industrielle. Deux éléments essentiels caractérisent cette vue de la Penfeld. Le pont, lien entre les deux rives, qui doit nécessairement laisser le libre passage des navires, peut enfin être construit grâce à l'utilisation de l'acier. Plusieurs projets avaient vu le jour dont le spectaculaire projet Trichler. La direction des ponts et chaussées impose finalement le projet de pont tournant Cadiat-Oudry. Le pont est achevé le 23 juin 1861. On franchit désormais la Penfeld sur un tableau de bois qui repose sur deux flèches en acier, pesant chacune 750 tonnes. Ces dernières ont été fabriquées par les forges du Creusot (établissements Schneider). Quatre hommes actionnant les cabestans permettaient d'ouvrir théoriquement en dix minutes.

L'autre élément significatif du tableau est le cuirassé à quai (« le Neptune »), véritable château fort flottant. Ce bateau cuirassé en acier, mu par la vapeur, a une propulsion assurée par une hélice. En 1850, Dupuy de Lôme, jeune ingénieur français du Génie Maritime lance à Toulon « le Napoléon », premier vaisseau de guerre à coque en bois mais à vapeur. Nommé par la suite directeur des Constructions et Armes Navales, il lance en 1859 « la Gloire », premier navire à vapeur blindé. Ce navire en bois, recouvert jusqu'à deux mètres sous la ligne de flottaison d'une cuirasse en fer forgé de 12 centimètres d'épaisseur, est le premier bâtiment de la marine de guerre moderne. En 1863, la France abandonne définitivement le bois et lance les premiers cuirassés construits en fer avec « la Couronne » et « L'Héroïne ». En 1890 enfin, on substitue l'acier au fer, permettant ainsi de construire des blindages plus légers et plus résistants.

Jules NOËL (1815-1881)

**Le port de Brest en 1864**

huile sur toile, dépôt de l'État, D.92.1.1, H. 114 - L. 146 cm



Dans le parcours chronologique constitué par les différentes iconographies, cette grande toile de Jules Noël (1815-1881), qui a servi de support à l'affiche du rassemblement maritime *Brest 92*, présente certains oublis. Si la célébration de l'amitié franco-britannique naissante sous Louis-Philippe et poursuivie sous Napoléon III, visible au niveau des pavillons des bateaux arrimés au pied du château s'avère justifiée, cette toile ne traduit pas la révolution industrielle en marche. Dans la forêt de mâts, sous le pont impérial, n'apparaît nullement de cheminée de navire à vapeur. Tout juste, aperçoit-on au pied du château la fumée en provenance d'une machine ! La finesse du pont ne correspond pas non plus aux deux lourdes flèches en acier qui permettait enfin le lien entre les deux rives.

Le peintre, qui peint de mémoire et non sur le vif, nous montre néanmoins avec force détails la foule bigarrée composée de matelots, d'officiers, de femmes et d'hommes habillés en costume breton ou vêtus à la française, de l'ivrogne adossé au réverbère... Il n'a pu s'empêcher de rajouter au bastion Sourdéac datant de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, un rempart afin de prolonger la fortification.

**Les Van Blarenberghe, deux grands miniaturistes**

Louis-Nicolas VAN BLARENBERGHE (1716-1794)

**Le port de Brest, vue prise de la terrasse des Capucins 1774**

huile sur toile, 81.18.1, H. 125 - L. 194,5 cm



Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794) continue ici la *série des Ports de France* commencée par Joseph Vernet (1714-1789).

Sur cette vue de la rive gauche, prise de la terrasse des Capucins, apparaît une partie des constructions dues à Choquet de Lindu. Entre 1750 et 1790, à l'initiative de cet ingénieur, l'arsenal est un vaste chantier. Ce ne sont pas moins de sept kilomètres de façades qui sont élevées pendant ces quarante années. Si le nombre d'embrasures est exact (la photographie au siècle suivant a permis de vérifier la justesse du trait) et si les détails des façades sont également fort bien reproduits, on reconnaîtra que sur le plan de l'échelle, le miniaturiste s'est autorisé quelques libertés avec la hauteur des bâtiments (celle-ci est à comparer avec la hauteur des personnages). Le magasin général cache ici une partie de la tour de l'horloge. Cette dernière rythmait l'entrée et la sortie des ouvriers de l'arsenal. Viennent ensuite la forme de Brest construite dans la vasière de Troulan (appelé aujourd'hui bassin Tourville) puis l'Intendance de la Marine dite « maison du Roi » qui abritait l'Intendant de la Marine, autorité supérieure du port et même de la côte bretonne. Ce bâtiment cache la machine à mâter. En arrière plan, apparaît le château puis s'ouvre l'estuaire de la Penfeld en partie obstrué par le rocher de la Rose (le peintre oublie ici très largement la sinuosité de la Penfeld, l'estuaire de la rivière ne pouvant être visible du plateau des Capucins). En revenant sur la droite, le long des quatre vaisseaux, on aperçoit les magasins de l'artillerie. En surplomb, faisant angle avec les bassins de Pontaniou, se construit « la Cayenne »,

destinée à l'accueil et l'habitat des marins posant pied à terre (rehaussée d'un étage au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle deviendra la caserne du Deuxième Dépôt). La visite du grand Intendant de la Marine, debout dans le canot sur lequel flotte le drapeau blanc de la royauté, est ici le prétexte pour présenter l'activité de l'arsenal. La commande de Choiseul alors ministre de l'économie de Louis XV le spécifiait d'ailleurs.

Près des formes de Pontaniou, un bateau se construit. Les bagnards, vêtus de rouge, s'arcbutent sur une lourde pièce de bois qu'ils font coulisser sur des rondins. D'autres ouvriers s'activent à l'assemblage de la coque. De nombreux outils liés au métier de charpentier de marine sont représentés (chevalet, tarière, herminette...). Une grue à tambour, activée par un bagnard, permet le chargement d'un tonneau sur « l'Eveillée ». Des officiers et des femmes élégantes côtoient ces différents travaux.

**Louis-Nicolas et Henri-Joseph VAN BLARENBERGHE (1750-1826)**  
***Le port de Brest, vue prise de la mâture 1776***  
gouache, 86.8.1, H. 36,6 - L. 62,8 cm



Cette vue prise de la machine à mâter au pied du château embrasse, rive droite, le secteur allant du port de Recouvrance et des magasins à vivre à Kervallon (ces murailles que l'on aperçoit en amont de la Penfeld). Rive gauche, les artistes nous dépeignent les quais du pied de la mâture à l'Intendance de la Marine. On y voit cette foule bigarrée et ces alignements de maisons peintes avec une exactitude plus tard attestée par les premières photographies au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le ciel occupe les deux tiers du tableau, et les bateaux une très large place. Au premier plan, on peut voir un gros vaisseau en carénage à flots. De nombreux corps de métier y travaillent. Au deuxième plan, on aperçoit sans doute « l'Oiseau » tiré par deux canots où rament deux équipes de douze bagnards, décidément affectés aux tâches les plus rudes.

**Alfred GUESDON (1808-1876)**  
***Brest, vue générale du Port prise de la Rade***  
***Brest, vue de la Ville et de la Rade prise des Glacis vers 1850***  
lithographies, H. 35 - L. 48,5 cm



Ces deux vues aériennes de Brest présentent la particularité d'avoir été dessinées à partir d'un ballon captif par Alfred Guesdon (1808-1876).

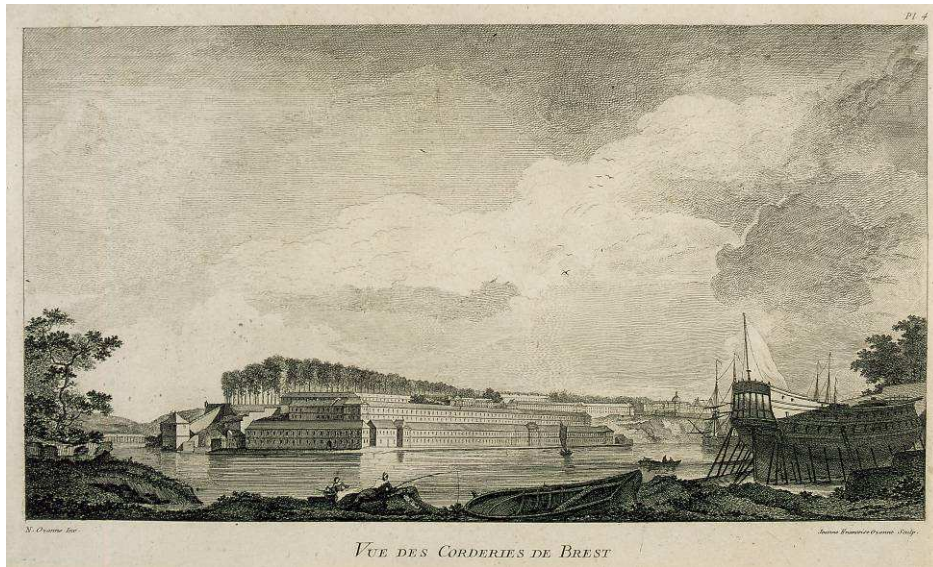
La première montre une ville de Brest enserrée dans ses fortifications. Depuis 1690, deux portes, celle du Conquet et celle de Landerneau permettaient d'entrer et de sortir de la ville. La porte de Landerneau est doublée de celle de Saint-Louis en 1821. On voit sur la gravure, les avancées de ces deux portes (une partie est encore visible actuellement au niveau du square Mathon en haut de la rue de Siam). On aperçoit les deux rues principales, la rue de Siam et la Grand Rue appelée aujourd'hui rue Louis Pasteur longeant l'église Saint-Louis qui descend jusqu'à la tour de l'horloge. À gauche, on peut observer la grande étendue que constitue la place du Champ de Bataille qui a vu passer bien des défilés militaires. Plus loin, le château et l'estuaire de la Penfeld. Dans la rade, un panache de fumée traduit le changement d'époque. Le bateau à vapeur a fait son apparition. D'autres unités à vapeur sont à quai dans la Penfeld. Dans le lointain, la pointe des Espagnols et le phare du Porzic marquent la limite de la rade et de l'océan Atlantique.

Sur la gravure *Brest, vue générale du Port prise de la Rade*, un bateau à vapeur attend le large. Rive droite, derrière la batterie Royale, les alignements des constructions de Choquet de Lindu font face au château. Plus loin, rive gauche, les différents niveaux de ces constructions répondent au plateau des Capucins sur lequel une cheminée d'usine traduit également la révolution industrielle en marche. Plus en amont dans la Penfeld, on aperçoit l'anse du Salou.

Nicolas OZANNE (1728-1811)

*Vue des Corderies de Brest* XVIII<sup>ème</sup> siècle

dessin gravé par Jeanne-Françoise Ozanne, H. 22- L. 37 cm



Louis-François CASSAS (1756-1827)

*Brest, le port en Penfeld* 1777

dessin à la plume, 63.4.1, H. 29 - L. 97 cm

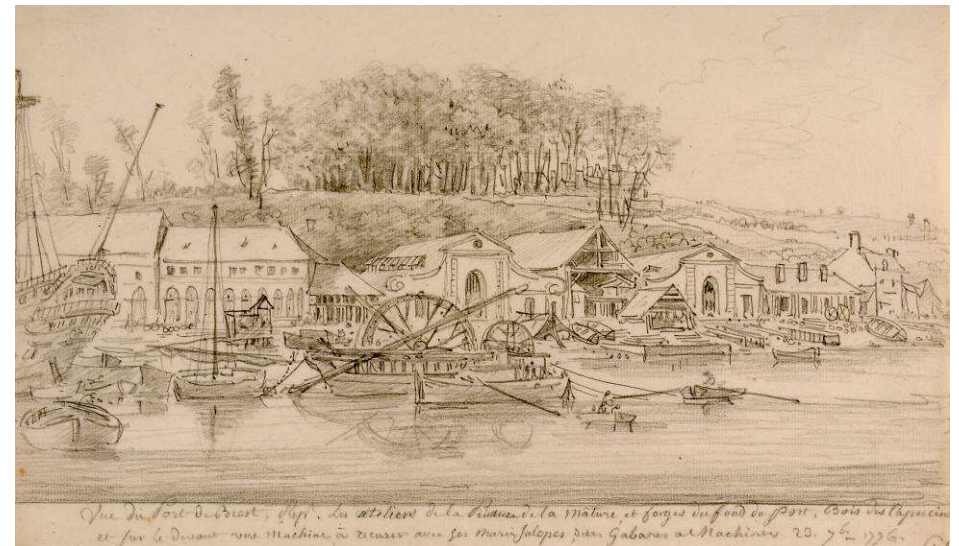


Ce dessin panoramique de Louis-François Cassas (1756-1827) est pris du pied du plateau des Capucins. Défilent devant nous, d'amont en aval, les corderies haute et basse, l'atelier de voilerie, le magasin général, la tour de l'horloge, l'intendance de la marine, la « mâtura ». Notons à gauche de la frégate, une « Marie Salope » qui servait à enlever la vase qui encombrait le lit de la Penfeld.

Louis-François CASSAS (1756-1827)

*Vue des ateliers de construction au fond du port de Brest* 1776

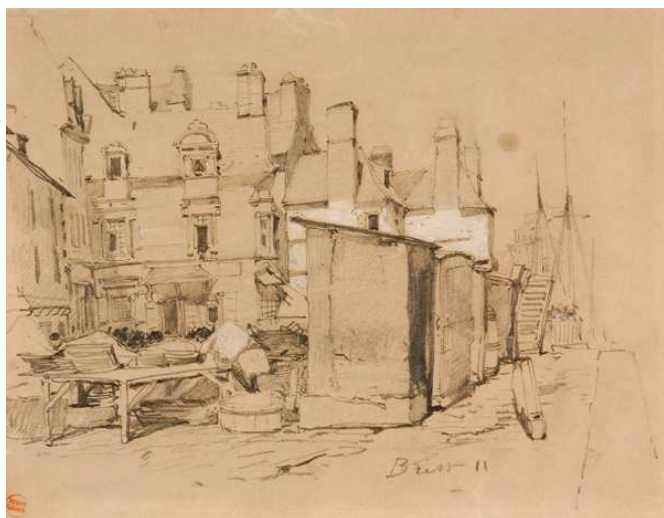
dessin au crayon noir, 2005.1.2, H. 18 - L. 31,5 cm



Eugène ISABEY (1803-1886)

*Brest, vue de Recouvrance* vers 1850

dessin au crayon noir et rehauts de craie blanche, 2004.2.1, H. 15 - L. 21 cm



anonyme

**Plan de la ville, château, port et arsenal de Brest 1790**

plan aquarellé, 57.2.1 don M. Jacques Simonet, H. 36 - L. 50 cm



Ce plan aquarellé permet de prendre conscience de la sinuosité de la Penfeld. L'estuaire apparaît bordé rive gauche de la batterie de la Rose et rive droite de la batterie Royale. Le plan représente la ville de Brest entourée depuis 1692 du rempart de Vauban fait de demi-lune, de douves et autres poivrières.

Sur la rive gauche, on aperçoit le château prolongé par le quartier des Sept-Saints. Au trait noir, bordant la Penfeld, apparaît le tracé de l'ensemble des constructions de Choquet de Lindu, et ceci jusqu'à l'angle formé par l'anse du Salou. Côté Recouvrance, dans le prolongement de la batterie Royale, on observe les magasins aux vivres (légumes secs, salaisons, boucheries) ainsi que les boulangeries.

**Les Ozanne**

D'autres observateurs importants de l'activité du port de Brest furent les OZANNE : Nicolas (1728-1811), Jeanne-Françoise (1734-1795), Marie-Jeanne (1736-1786), Pierre (1737-1813). Nicolas devint à partir de 1769 le maître en instruction nautique du Dauphin et de ses deux frères (les futurs rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X). L'intérêt porté par Louis XVI à la mer et aux voyages, en particulier ceux de Monsieur de La Pérouse, ne se démentit plus.

**Nicolas OZANNE (1728-1811)**

**Embarquement au port de Brest vers 1752**

eau forte, 875.17, H. 32 - L. 63 cm



Cette gravure *Embarquement au port de Brest* nous montre à droite la Grand Rue appelée aujourd'hui rue Louis Pasteur (surélevée de vingt cinq mètres par rapport à la précédente). Face à nous, le bassin de Brest, la première cale de radoub creusée à Brest accueille un vaisseau. La tour de l'horloge marque l'entrée dans l'arsenal et le début, rive gauche, des constructions de Choquet de Lindu. Dans le prolongement de la tour de l'horloge puis du magasin général, on aperçoit les corderies dominées par le baigne. Sur la rive droite, apparaissent les immenses façades des magasins de l'artillerie ainsi que les formes de Pontaniou en construction. En retraversant la Penfeld, on voit sur la gauche de la gravure, la façade arrière de l'Intendance de la marine.

Au premier plan, Nicolas Ozanne dessine, juste avant un embarquement, un ensemble de saynètes qui nous montrent toutes formes d'activité sur le pavé où débouché de la Grand Rue. Des chiens courent, des soldats devisent, les chaises à porteur croisent les paquets, malles, fûts de vin et marins en attente d'embarquement. On peut apercevoir des baigneurs nus (scène surprenante de nos jours mais nullement incongrue au XVIII<sup>ème</sup> siècle) qui plongent et s'ébattent dans la Penfeld.